

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 1 (1907-1908)
Heft: 13

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Yverdon. Nous sommes, en thèse générale, singulièrement privés de bonne musique dans nos petites villes ; aussi bien, l'audition d'un concert comme celui auquel nous eûmes le plaisir d'assister dimanche dernier, peut-elle être considérée comme un véritable événement ! — Le „Chœur mixte“ d'Yverdon a fait de remarquables progrès depuis qu'il est sous la direction d'un professionnel. M. Paul Benner peut être fier du résultat obtenu, et nous l'en félicitons bien sincèrement.

Le programme comprenait une cantate de Bach (nº 104), la *Fille du roi des Aulnes*, de Gade, puis la marche et le chœur du second acte de *Tannhäuser*.

Sauf erreur, c'est la première fois qu'une société de chant yverdonnoise s'attaque à du Bach. Le chœur du début et le choral — si impressionnantes, si majestueux — ont été exécutés avec une sûreté et un ensemble dignes d'éloges. Nous formulons cependant une critique : le manque d'observation des nuances, mais c'est là une grande difficulté à vaincre, et l'on ne peut pas trop demander à la fois ; remarquons en outre que la cantate *Berger d'Israël* a été chantée dans le texte original.

Après avoir plané dans les hauteurs sereines où Bach nous transporte avec toute la puissance de son génie, il a bien fallu redescendre sur la terre dès les premiers accords de la *Fille du roi des Aulnes* ! Le contraste existant entre ces deux compositions si dissemblables fut peut-être un peu brusque, presque pénible, et pourtant l'œuvre de Gade renferme des pages charmantes, pleines de fraîcheur et de grâce. Notons en particulier le solo de la seconde partie, où M^e Nora Borel (de Neuchâtel) a fait valoir sa voix de soprano délicieusement pure et toute cristalline. Le rôle de la mère (alto) a été également tenu avec distinction par M^{lle} Burgmeier (d'Aarau), dont la voix cultivée, chaude, vibrante, sympathique, a conquis d'emblée l'auditoire. M. Barblan (baryton), de Lausanne, possède un fort bel organe.

Le concert s'est terminé par la marche et le chœur du second acte de *Tannhäuser*. Faut-il l'avouer ? Nous avons regretté que ce morceau figurât au programme, il surmène tout d'abord des voix déjà fatiguées, et puis c'est une desseules pages du répertoire de Wagner qui soit décidément un peu rebattue ; nous eussions préféré avoir l'occasion d'entendre l'orchestre de Lausanne seul, dans l'ouverture des *Maitres Chanteurs*, par exemple.

Ges réserves étant faites, nous sommes heureux de féliciter une fois de plus le „Chœur mixte“ du nouveau succès qu'il vient de remporter. F. B.

La Musique à l'Étranger

(*De nos correspondants particuliers*)

Saint-Louis (U. S. A.). Les grands quotidiens vous ont sans doute annoncé, avec force détails, les succès d'un Paderewski, d'un Harold Bauer, d'un Ernest Schelling, que je mentionne entre beaucoup d'autres, à raison des attaches personnelles qu'ils ont dans la Suisse romande. Ils vous ont dit les vingt-deux concerts de Rodolphe Ganz, en ce seul mois de janvier, et le début triomphal de sa grande tournée américaine de près de cent concerts. Peut-être se sont-ils fait éabler l'accueil enthousiaste que New-York fit à la Tétrazzini, dont on prétend ici que ce n'est pas le vrai nom, alors qu'on devrait se contenter d'entendre que c'est la vraie voix. Je me bornerai, pour cette fois, à vous dire quelques mots d'une manifestation nouvelle et fort intéressante, parce que caractéristique, de la vie musicale de notre ville, le *Musical Art Building*.

Ce bâtiment considérable renferme des salons de réception, des salles d'étude, voire même des salles de concerts. Partout une lumière abondante, d'ingénieux moyens d'isolation, de chauffage et de ventilation. L'ornementation sobre qui s'allie au plus grand confort, n'exclut point un luxe de bon aloi, celui, entre autres, bien américain, des escaliers et des stèles de marbre. A proximité immédiate d'un réseau de tramways, le *Musical Art Building* est relié à toutes les parties de la ville, dont le bruit ne parvient cependant pas jusqu'à lui.

Des restaurants de première classe, quelques magasins installés dans le voisinage immédiat, donnent à l'ensemble l'aspect d'une véritable « colonie d'art », isolée du monde, au milieu du monde lui-même. Pendant six jours de la semaine, c'est une agitation sans cesse renaissante de ruche en pleine activité ; et cette activité s'accroît chaque jour, grâce aux efforts constants de chaque membre de la colonie. Il serait difficile de trouver ailleurs plus d'enthousiasme, plus d'énergie et de bon vouloir, unis à plus de cordialité, de bienveillance réciproque, de large et généreuse confraternité.

Jetons au moins un coup d'œil rapide sur l'organisation tout américaine de la colonie. Je ne puis parler ici, comme je le voudrais, de chacun des membres de cette agglomération de professionnels, de chacune des « méthodes » qui cohabitent (par quel miracle d'éclectisme !) dans ce vaste bâtiment. Il me suffira de dire que le *Musical Art Building* comprend plusieurs « écoles », absolument indépendantes les unes des autres et ayant chacune à sa tête un directeur, à la fois administrateur et professionnel.

Ici, c'est un pianiste virtuose, organiste, chef d'orchestre, musicographe et compositeur de mérite qui, non content de surveiller toute une série de classes d'interprétation, d'harmonie, de contrepoint, de composition, d'orchestration, donne lui-même et avec ses élèves des « recitals » périodiques très suivis. L'« école » est constituée par l'association d'un certain nombre de maîtres de piano, de chant, de violoncelle, d'orgue, de diction, de « physical culture ». Elle a ses degrés, ses examens, ses diplômes !

Ailleurs, c'est une femme, excellent professeur de chant, me dit-on, qui, associée à un pianiste, donne des cours très en vogue à une quantité de petites « étoiles » futures ou filantes. « Elle est très sobre de principes, me dit une de ses élèves et admiratrices, mais possède un talent exceptionnel : elle imite à la perfection les défauts de ses élèves, en montre en même temps la cause, et force le chanteur à se corriger non pas par imitation pure, mais par un acte de volonté réfléchie. » Que nous voilà loin du serinage en honneur dans plus d'une « école » du vieux monde ! Mais je n'en finirais pas à vouloir citer tout ce que réunit le *Musical Art Building* : classes d'orchestre, destinées à la formation de musiciens professionnels, et dont les séances hebdomadaires sont très fréquentées; écoles multiples de dictée musicale, de lecture à vue, de théorie élémentaire et supérieure, de chant, de piano, d'orgue même. Et, tenez, voici une salle encombrée de papiers, de correspondances entassées, de livres, de musique, de peintures. On dirait quelque bureau de renseignements ; c'est le « studio » d'un organiste de grand talent dont les concerts, les cours et les conférences n'ont d'autre but que de faire connaître et apprécier davantage l'instrument favori.

Comme je parcourais, l'autre jour, les salles de ce nouvel « hôtel » consacré à la musique, je pensais que nous aurions beaucoup à apprendre de l'indomptable énergie, de l'inlassable activité de ses habitants. Et si vous me disiez qu'il convient de rapporter toute cette fièvre d'action au seul « struggle for life » de l'Amérique moderne, je vous répondrais qu'une fois la lutte engagée — et elle devait l'être — il vaut mieux en sortir vainqueur que vaincu.

ECHOS ET NOUVELLES

SUISSE

⊕⊕ L'*Orchestre symphonique de Lausanne*, dont on annonçait de nouveau la dissolution prochaine, sera heureusement maintenu, grâce au bel élan de générosité de quelques amateurs. Les 17000 francs environ produits par la souscription publique permettront de couvrir le déficit prévu de l'exercice prochain. Voici, du reste, pour ceux de nos lecteurs que les chiffres intéressent, le résumé des comptes, tels qu'ils ont été présentés par M. Maurice Günther, dans la récente assemblée générale présidée par M. Antoine Suter :

Aux recettes : Contributions et subsides, 13,637 fr.; produit des concerts 100,290 fr. 20 c. D'autre part : Déficits antérieurs, 17,950 fr. 85 ; déficit de 1907, 21,011 fr. 55. Au total, le déficit est de 38,962 fr. 40.

Aux dépenses : Déficit des exercices antérieurs, 17,950 fr. 85. Intérêt au 5 % en compte-courant, 520 fr. 50. Traitements et honoraires, 114,779 fr. 20. Voyages et transports, fr. 14,022. Location de salles, 2203 fr. 65. Frais divers, 2724 fr. 65. Petite caisse, 688 fr. 60.

Le budget pour le prochain exercice fournit les chiffres suivants :

Recettes : Produit des concerts, fr. 80,000. Subventions communales, fr. 10,000. Souscription publique, fr. 17,000. Total : 107,000 francs.

Dépenses : Traitements, fr. 80,000. Cachets des solistes, fr. 10,000. Frais de voyage et location de salles, fr. 13,500. Frais divers, fr. 3,500. Total : fr. 107,000.

Le comité de la « Société de l'Orchestre » a été réélu intégralement, par acclamation.